

Etudes vincentiennes en Amérique Latine

par John P. Prager, C.M.

1. Introduction

Ce document a pour but de nous permettre de jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des études vincentiennes en Amérique Latine. J'aimerais présenter aux lecteurs deux brèves idées au sujet des termes utilisés dans le titre de cette conférence.

Ce que j'entends faire passer sous ce titre, c'est un effort destiné à faire bien comprendre la manière dont le charisme vincentien s'est présenté au cours des moments historiques et dans des circonstances culturelles spécifiques. En d'autres termes, c'est une étude de notre fidélité (et, parfois de notre manque de fidélité) au charisme de S. Vincent. Vu dans cette perspective, le charisme se transforme en critère qui permettra d'évaluer notre histoire, notre spiritualité, etc. Au cas contraire, les études vincentiennes risquent de se réduire à une série d'anecdotes déconnectées ou à une simple histoire de l'institution. Si nous arrivons à évaluer la façon dont le charisme s'est incarné dans le passé, nous serons capables d'apprendre quelque chose pour aujourd'hui.

Pour des motifs de convenance nous parlerons de la partie Sud de l'Amérique sous le nom d'Amérique Latine. Il existe certaines caractéristiques communes à toute cette région, mais il y a aussi de nombreuses différences. En réalité, on y rencontre plus de vingt pays, dont chacun a sa propre histoire, fréquemment en relation à un ancien pouvoir colonial. D'autre part, chacune des nations représentées comporte des langues et des cultures différentes — métissées, indigènes, afro-américaines — qui ont marqué l'identité du pays.

Permettez-moi de souligner quelques tendances que l'on retrouve dans les études vincentiennes de l'Amérique Latine :

2. Dans la perspective du pays d'origine

La majorité des Provinces d'Amérique Latine se présentaient au début comme des missions européennes. A la fin du dix-neuvième siècle et au tout début du vingtième la Congrégation avait l'intention

de répondre aux nécessités urgentes de l'Église Latino-Américaine. Pendant de nombreuses années, le personnel y venait de l'extérieur.

Certaines études ont été réalisées par les Provinces qui envoyaient les missionnaires en Amérique Latine (voir, par exemple, la nouvelle étude sur la Province de Barcelone ou celle de l'histoire de la CM aux Etats-Unis). On a inclus l'Amérique Latine dans ces études. Elles soulignent les sacrifices consentis en argent et en personnel que ces Provinces acceptèrent de supporter pour le bien de l'Église et le service des pauvres.

Il est évident que le point faible de ces études, c'est la façon dont elles reflètent l'histoire à partir d'un lieu situé hors du continent. Il arrive même parfois que les soucis, les situations et les sensibilités locales disparaissent.

3. A partir de la perspective de l'Amérique Latine

Un autre type de perspective a consisté à considérer la Congrégation comme faisant partie de l'Église Latino-Américaine. Ces études avaient pour intention de repenser l'insertion vincentienne dans l'histoire locale. C'était une manière de voir la présence vincentienne sous l'angle d'une réponse aux besoins et aux sensibilités latino-américaines.

Pendant bien des années, Enrique Dussel a mené son projet d'histoire à la façon d'un travail destiné au groupe dit CEHILA (voir www.cehila.org) qui s'occupait de l'évangélisation de l'Église d'Amérique Latine. Les historiens qui ont travaillé cette étude en plusieurs tomes, ont divisé comme suit l'histoire du continent :

a) *L'époque coloniale (1492-1820)*

b) *L'Indépendance (1820-1860)*

Ce fut une coupure par rapport aux pouvoirs coloniaux européens et non une révolution. La vie des gens ordinaires changea très peu. Un groupe d'élites fut remplacé par un autre.

Pour l'Église, cette époque se concrétisa sous la forme d'un gaspillage important en argent et en personnel. A cette époque une grande partie du clergé rentra en Europe. Le Saint Siège évita pendant des décennies de nommer de nouveaux évêques dans de nombreux pays, pour éviter des problèmes avec les anciens colonisateurs.

La Congrégation commença à arriver à cette époque pour répondre à l'énorme vide pastoral. Ce dont les pays avaient besoin, c'était précisément de nos deux œuvres traditionnelles, à savoir les séminaires et les missions

c) *Les gouvernements libéraux (1870-1900)*

Au cours des dernières décennies du dix-neuvième siècle, les mouvements libéraux, sous l'inspiration des philosophies européennes arrivèrent au pouvoir. Fréquemment l'Église se trouva alors en conflit avec ces nouveaux gouvernements. En certains endroits il y eut des persécutions, le clergé dut parfois partir en exil et perdit ses propriétés.

d) *Sous les gouvernements conservateurs (1920-1960)*

Au début du vingtième siècle, les conservateurs prirent le pouvoir, parfois avec l'aide de l'Église. La hiérarchie accepta avec joie l'occasion qui lui était ainsi offerte de développer les activités pastorales avec un certain degré d'une liberté récupérée après des années d'opposition de la part de l'Etat. La dimension négative de cette autorisation d'ouvrir des églises et des écoles fut le silence face à l'injustice.

4. Depuis Medellin (1968)

Les années postérieures au Concile Vatican II et à Medellin ont été caractérisées par de grands changements dans l'Église Latino-Américaine. Cela a beaucoup fait penser aux anciennes alliances avec les élites conservatrices, et l'Église a fait alors, de l'option pour les pauvres, un des axes principaux de son activité pastorale.

Une manière de faire ses études vincentiennes à partir de la prospective latino-américaine consiste à voir comment la Congrégation a vécu son charisme dans les moments distincts du schéma historique. On a cherché à savoir quelles étaient les œuvres qui ont été acceptées et pourquoi? Où envoyait-on les missionnaires? Comment ceux-ci ont ils réalisé leur travail?

5. Les Etudes Professionnelles et Académiques

Dans de nombreuses parties du monde, les experts vincentiens sont sortis des listes de professeurs de séminaires ou de l'université. Peu nombreux furent ceux qui avaient été formés spécifiquement aux études vincentiennes. Ils ont fait leurs études de théologie, d'histoire ou de droit canonique et les ont appliquées ensuite aux thèmes vincentiens.

Le domaine des études académiques a été l'élément le plus faible des études vincentiennes en Amérique Latine. Les pays qui ont produit certaines études professionnelles (Colombie, Mexico, Brésil), ont été les Provinces qui ont eu à préparer les confrères pour le travail des séminaires.

6. Une Orientation Pastorale

La plus grande partie des études vincentiennes en Amérique Latine a eu une orientation pastorale.

Presque toutes les Provinces sont missionnaires, appelées à travailler dans les régions abandonnées, avec peu de prêtres et une pauvreté brutale. Les courants présents dans l'Église Latino-Américaine depuis l'époque de Medellín et de Puebla (théologie de la libération, options pour les pauvres, nouvelle évangélisation), ont produit des réflexions vincentiennes de direction pastorale. Les études réalisées (Valenga, Ubillús, Tamayo, etc.) prouvent cette influence pastorale.

Il faut reconnaître ici le rôle de la CLAPVI (Conférence Latino-Américaine des Provinces Vincentiennes). Pendant plus de trente cinq ans CLAPVI a fourni un espace pour répandre les idées et les réflexions entre les confrères, les Filles de la Charité et les laïcs. Cela a été réalisé de diverses manières :

- Le Bulletin de CLAPVI qui se publie plusieurs fois par an avec des thèmes vincentiens.
- Les Rencontres de CLAPVI qui sont organisées deux fois par an (une fois pour la zone nord, la deuxième pour le sud). Au cours des dernières années on a dialogué sur des thèmes comme les missions populaires, les paroisses, la formation des nôtres, la Ratio Misionum, etc.
- L'École de Spiritualité Vincentienne qui désormais se réalise tous les deux ans.

7. Conclusion

Il y a eu beaucoup de réalisations dans le domaine des études vincentiennes, au cours des dernières vingt-cinq années. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire. En fin de compte, je voudrais signaler les trois domaines qui exigeront le plus d'attention dans l'avenir :

a) *Plus de recherches*

Il y a des Provinces qui n'ont pas rédigé leur histoire. Nous n'avons pas fait de recherches, ni publié quoi que ce soit sur la vie des confrères qui ont effectivement vécu le charisme vincentien sur le continent.

b) *Plus de préparation*

Il n'est pas nécessaire que les études vincentiennes soient menées par des professeurs dans le milieu académique. Cependant, une préparation plus professionnelle de quelques

confrères pourrait donner une autre dimension aux études et aux réflexions sur le continent.

c) *Un dialogue plus développé dans le domaine des études vincentiennes menées dans les autres parties du monde*

Je suis fréquemment surpris du peu de connaissance des études vincentiennes latino-américaines de la part des confrères des autres pays. Combien de bibliothèques, en dehors de ce continent, reçoivent le bulletin de la CLAPVI ? Une des conséquences de cette situation, c'est qu'une source importante de réflexion vincentienne reste ignorée.

Mais le dialogue est une route à deux voies. Combien de confrères d'Amérique Latine se préoccupent des études vincentiennes menées dans les autres parties du monde ?

Un autre point qui mériterait une attention particulière (chose que le SIEV et le CIF pourraient promouvoir), c'est un vrai dialogue sur les études vincentiennes, dans les différents points du globe.

Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.